

# Dans bonimenteur, il y a...

Par Jean-Luc Parquet

LE CANARD ENCHAÎNÉ | 8 avril 2009



**VOICI** un document pour l'Histoire. Un document qui peut servir dès aujourd'hui, d'ailleurs. Tout commence il y a un peu plus d'un an...

Mercredi 16 janvier 2008. La direction d'ArcelorMittal annonce la fermeture de l'aciérie de Gandrange (Moselle) et la suppression de 595 emplois (avec promesse de les reclasser au Luxembourg et à Florange). L'Indien Mittal, premier sidérurgiste mondial, avait acheté ce site pour 1 franc symbolique en 1999.

Colère des salariés. Front du refus des syndicats, qui mitonnent un « *contre-projet industriel et social* ». Sarkozy promet des « *décisions* ». Le lundi 28 janvier, il rencontre le pédégé Mittal et lui demande de « *ne rien faire tant que l'expert n'a pas déposé son projet de solutions alternatives à la fin avril* ». Deux mois de gagnés.

Lundi 4 février 2008. En chute libre dans les sondages, Sarkozy s'invite à l'aciérie de Gandrange. Une visite éclair de 45 minutes avec plein de caméras. Il grimpe sur une estrade. Il promet aux salariés qu'il « *ne les laissera pas tomber* ». Il promet que l'Etat va sauver Gandrange en y mettant de l'argent. Il promet que « *soit nous arrivons à convaincre Mittal et nous investirons avec lui, soit nous trouvons un repreneur et nous investirons avec lui* ». Et il martèle cette profession de foi : « *Je préfère investir pour maintenir l'outil de production plutôt que de payer de l'argent pour garder les gens chez eux, en préretraite ou au chômage.* »

Les métallos sont emballés. Ils applaudissent à tout rompre. Le sujet fait l'ouverture du jité de toutes les télé. Les municipales sont dans un mois. Ah, un détail : Sarkozy, qui s'est marié la veille en catimini, a conclu sa visite ainsi : « *Gandrange, comme voyage de noces, y a pas mieux.* » Élégant.

Lundi 7 avril 2008. « *Je viendrai moi-même dans l'usine, je reviendrai pour annoncer les solutions qu'on a trouvées* », avait promis Sarkozy. Mais aucune solution n'est trouvée. Aucun repreneur. Mittal a confirmé sa décision de fermer. L'Etat ne mettra pas un euro dans l'aciérie. Sarkozy ne se rend pas à Gandrange. Il se contente de recevoir une délégation de syndicalistes à l'Elysée. Leur dit qu'il « *n'a pas réussi à faire changer d'avis M. Mittal* ». Ajoute : « *Je ne me présente pas devant vous les mains vides.* » Il évoque la création de 124 nouveaux emplois, la construction de deux centrales électriques par Poweo et ArcelorMittal, un « *fonds d'investissement* » qui soutiendrait des « *entreprises innovantes* », etc. Et l'assure : « *Je me rendrai à Gandrange dans les deux mois à venir pour graver dans le marbre ces engagements.* » Les municipales sont passées depuis quinze jours.

Mercredi 4 février 2009. Un an après sa visite à grand tapage, la CFDT érige à l'entrée de l'aciérie une stèle portant cette phrase : « *Ici reposent les promesses de N. Sarkozy, faites le 4 février 2008 à Gandrange* ». Il n'a en effet jamais remis les pieds à Gandrange. Les projets de centrale électrique sont tombés à l'eau. Le nombre de nouveaux emplois promis est passé de 124 à 66. Les investissements promis ont rétréci au lavage, etc.

Mardi 31 mars 2009. L'aciérie de Gandrange ferme ses portes définitivement.

1<sup>er</sup> avril 2009 : Sarkozy promet de « *sauver le site* » Caterpillar de Grenoble...

